La
fausse magie
opera en 2. actes

ARTICLE

55
5141
1784

LA FAUSSE MAGIE,

COMÉDIE

EN VERS ET EN DEUX ACTES,

MÊLÉE DE CHANT;

Représentée pour la première fois sur le Théatre de la Comédie Italienne, le Mercredi 1er Février 1775.

Par M. MARMONTEL, Historiographe de France, l'un des Quarante de l'Académie Françoise.

La Musique est de M. GRÉTRY.

Le prix est de 30 sols, avec la Musique.

A PARIS,

Chez la veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXXII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
DALIN.	*M. Trial.*
DORIMON.	*M. Nainville.*
LUCETTE.	*Mde. Trial.*
LINVAL.	*M. Clairval.*
Madame DE SAINT-CLAIR.	*Mde. Billioni.*
UNE BOHÉMIENNE.	*Mde. Moulinghen.*
TROUPE DE BOHÉMIENS.	

Le Théatre repréſente un Salon.

La Scène eſt dans une Maiſon de Campagne.

LA FAUSSE MAGIE,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Madame SAINT-CLAIR, LUCETTE.

Madame SAINT-CLAIR.

RESPIRONS cet air pur! Le beau lieu! le beau tems!
Je crois rajeunir au printems.
Le chant des oiseaux, la verdure,
Tout m'enchante; à mes yeux tout renaît, tout jouit;
Et mon cœur, avec la nature,
Se ranime & s'évanouit.

LUCETTE.

(bas) *(haut)*
Son cœur est tranquille. Ah! ma tante,
Que je vous porte envie! A toutes les saisons

Vous trouvez quelque charme ; & d'en être contente
Vous avez toujours des raisons.

Madame SAINT-CLAIR.

Hé oui, mon enfant, j'aime à vivre.
Le poison de mon âge est l'humeur ou l'ennui :
Je l'évite autant que je puis.
Mais le plaisir ! ho ! je m'y livre :
On ne vieillit point avec lui.
Et toi, je te trouve inquiète ?

LUCETTE.

Moi, ma tante ?

Madame SAINT-CLAIR.

Allons, ma Lucette.
Tu sais bien que je t'aime ! Un peu de bonne-foi.

LUCETTE.

Souvent on est rêveuse, & l'on ne sait pourquoi.

Madame SAINT-CLAIR.

Va, va, tout au moins on s'en doute ;
Et quand on a *je ne sais quoi*,
L'on sait bien ce qu'on a. Tiens, par exemple, écoute ;
Je fus jeune autrefois ; j'étois jolie.

LUCETTE.

Oh, oui :
Vous deviez être bien jolie !

Madame SAINT-CLAIR.

Un jeune-homme galant, éveillé, réjoui,
Fait pour plaire, Saint-Clair, m'aimoit à la folie.

LUCETTE.

Et vous, ma tante ?

Madame SAINT-CLAIR.

Et moi, je l'aimois bien aussi.

LUCETTE.

Je le crois.

Madame SAINT-CLAIR.

Un barbon que l'âge avoit transi,
Conçut de m'épouser la ridicule envie.
Je n'osois dire, non, je gardois mon secret,
Et j'obéissois à regret.

AIR.

C'eſt un état bien pénible,
Que celui d'un jeune cœur,
D'un cœur timide & ſenſible
Que fait taire la pudeur.
L'amour lui fait violence;
Le devoir lui dit; *ſilence!*
Comment faire? à qui céder?
On ne ſait auquel entendre.
On eſt craintive, on eſt tendre.
Comment faire? à qui céder?
Et comment ſe décider?
C'eſt un état bien pénible,
Que celui d'un jeune cœur, &c.

LUCETTE.

Vous étiez bien à plaindre!

Madame SAINT-CLAIR.

Une rougeur modeſte
Avoit beau me trahir; mon vieillard ſe flattoit
Qu'en ſa faveur elle éclatoit:
Je touchois au moment funeſte;
Et j'aurois voulu me noyer,....
Mais je commence à t'ennuyer;
Laiſſons cela: tantôt je te dirai le reſte.

LUCETTE.

Ho, non, de grace!

Madame SAINT-CLAIR.

Hé bien, par bonheur je trouvai,
Dans une vieille tante, une indulgente amie.
Il falloit révéler le ſecret de ma vie.
Elle commença; j'achevai.

LUCETTE.

Et que fit-elle?

Madame SAINT-CLAIR.

Elle eut l'adreſſe
De ſervir ſi bien ma tendreſſe,
Que mon Hymen fut différé,
Et mon jeune amant préféré.

LUCETTE.

Ah! ma tante!

Madame SAINT-CLAIR.

Hé bien, *ma tante?*

LUCETTE.

Votre secret.... c'est le mien.

Madame SAINT-CLAIR.

Vois-tu? Je le disois bien,
Que tu n'étois pas contente.

LUCETTE.

AIR.

Je ne le dis qu'à vous,
A vous que je révère.
Si j'avois une mère,
Sa fille à ses genoux,
Eût fait l'aveu sincère
Du penchant le plus doux;
Mais je n'ai plus de mère;
Et cet aveu sincère,
Je ne le fais qu'à vous.
Je suis timide:
Soyez mon guide,
Soyez mon guide & mon appui.
Vous aimerez celui que j'aime,
Et vous direz, comme moi-même:
Ton cœur sensible est fait pour lui.

Madame SAINT-CLAIR.

Il est donc bien aimable?

LUCETTE.

Oui, ma tante.

Madame SAINT-CLAIR.

Il se nomme?

LUCETTE.

Linval.

Madame SAINT-CLAIR.

Quoi! Linval? ce jeune homme?...

LUCETTE.

Mais le vôtre n'étoit pas vieux.

Madame SAINT-CLAIR.

Allons, rassûre-toi:

LUCETTE.

Je me sens beaucoup mieux.

Madame SAINT-CLAIR.

Et t'aime-t'il bien?

SCENE II.

LINVAL, LUCETTE, Madame SAINT-CLAIR.

LINVAL.

JE l'adore,
Madame.

Madame SAINT-CLAIR.

Il écoutoit!

LINVAL.

Oui, j'ai tout entendu,
Madame, & c'est vous que j'implore.
Vous le voyez, son cœur est un bien qui m'est dû.

Madame SAINT-CLAIR.

Ne vous affligez pas. Il est à vous encore.

LINVAL.

S'il m'est ravi, je suis perdu.

AIR.

Ceux que trahit une infidelle,
Sont bien moins à plaindre que moi.
Lucette, aussi tendre que belle,
Tu ne m'as point manqué de foi.
Ceux que trahit une infidelle
Sont bien moins à plaindre que moi.
Ils peuvent changer avec elle,
Et que puis-je aimer après toi.

Madame SAINT-CLAIR, *à part.*

En vérité, je sens qu'il m'attendrit moi-même!
Oui, c'est de bonne-foi qu'il l'aime;

Et j'en crois son air ingénu.
Ça, contez-moi comment cet amour est venu.

DUO.

LUCETTE & LINVAL.

Il vous souvient de cette fête,
Où l'on voulut nous voir danser ?
Pour faire de nous sa conquête,
L'amour n'eut qu'un trait à lancer.

LINVAL.

Dans mon sein, une douce flâme,
De veine en veine se glissa.

LUCETTE.

J'ai senti que j'avois une âme :
Un feu naissant me l'annonça.
Ma main, qui tremblоit dans la sienne,

LINVAL.

Sa main qui tremblоit dans la mienne,

LUCETTE.

Donna pour moi,

LINVAL.

Reçut de moi

ENSEMBLE.

Le tendre gage de ma foi.

LINVAL.

Je m'égarois parmi la danse ;
Je n'entendois plus le hautbois.

LUCETTE.

Je rencontrai ses yeux deux fois :
Deux fois j'oubliai la cadence.
Ma main, &c.

LINVAL.

Sa main, &c.

Madame SAINT-CLAIR, *à part.*

Comme tout cela m'intéresse !
Je me sens le cœur tressaillir,
Quand je vois deux amans s'aimer avec tendresse ;
On ne médit de la jeunesse
Que par le chagrin de vieillir.
(*A Lucette*)
Mais son Oncle sait-il ?

LUCETTE.

Son oncle a la parole
De mon Tuteur pour m'épouser.

Madame SAINT-CLAIR.

Va, cette assurance est frivole;
Ton Tuteur s'en dédit, & va le refuser.

LUCETTE.

Oui, mais pour se mettre à sa place.

Madame SAINT-CLAIR.

Vraiment, c'est sa folie; il vient de s'aviser
De me le dire, à moi, de me le dire en face;
Mais je sais le moyen de le désabuser.

LUCETTE.

Ah!

Madame SAINT-CLAIR.

Nous allons nous amuser.
Il fait de tems en tems des réflexions sages.
L'inégalité de vos âges,
L'inconstance d'un jeune cœur.
Tout l'alarme; il croit aux préfages;
Un songe même lui fait peur.
Il en a, cette nuit fait un qui le dérange.
De s'en moquer il fait semblant;
Mais, quand il me l'a dit, je n'ai pas pris le change,
Et j'ai bien remarqué qu'il rioit en tremblant.
C'est par-là que je veux le prendre.

LUCETTE.

Et comment?

Madame SAINT-CLAIR.

Je vais te l'apprendre.

LINVAL.

Hélas! je n'espère qu'en vous.

Madame SAINT-CLAIR.

J'entends du bruit, éloignons-nous.

SCENE III.

DALIN, *seul.*

RÉCITATIF OBLIGÉ.

SI je croyois aux préſages,
Je ſens que j'aurois grand peur.
Chaſſons, chaſſons ces nuages.
Non, non, non, je n'ai pas peur,
Et tout préſage eſt trompeur.
Ah! c'eſt ce mauvais ſonge
Qui me tient en ſouci.
Tout le reſte eſt menſonge;
Mais ce ſonge! Ah quel ſonge!
J'en ai le cœur tranſi.
Un vieux coq, vigilant;
Encor aſſez galant,
Gardoit une poulette.
Un Milan qui la guète
S'en vient, par trahiſon;
Enlever la poulette;
Et le coq ſe change en oiſon.
Ah, Lucette! Lucette!
N'es-tu pas la poulette!
Ne ſuis-je pas?... Non, non;
Non, non, je le répète,
Non, non, je n'ai pas peur:
Tout préſage eſt trompeur.

SCENE IV.

DALIN, LUCETTE.

DALIN.

BON jour, mon aimable pupile.
La fraîcheur d'un ſi beau réveil
Me dit que vous avez dormi d'un doux ſommeil.

LUCETTE.

Non, je vous l'avouerai, je ne dors pas tranquille,
Depuis qu'à Dorimon vous voulez me donner.

DALIN, *à part.*

Bon !

LUCETTE.

Daignez me le pardonner ;
Mais pour cet homme-là je ne me sens point d'âme.

DALIN, *à part.*

Tant mieux ! plus d'obstacle à ma flâme.

LUCETTE.

AIR.

Je ne dis pas quel objet
Le Ciel destine à me plaire ;
Aimer n'est pas un projet,
C'est l'instant qui nous éclaire.
Mais je n'augure pas bien
D'un choix qui n'est pas le mien.
Qu'on me donne à choisir
Au gré de mon envie,
Je vais avec plaisir
M'engager pour la vie.
Mais malgré soi
Donner sa foi,
C'est mensonge, ou folie ;
Non, je n'augure pas bien
D'un choix qui n'est pas le mien.

DALIN.

Va, j'ai changé d'avis. Dorimon n'est pas l'homme
Qui te convient. Il fait semblant d'être joyeux ;
De sa gaieté bruyante il excède, il assomme :
Il se croit jeune encore, & sera bientôt vieux.
Et puis t'épouser à son âge !
C'est voler ce neveu, que je vois parmi nous,
Rêveur, inquiet & jaloux,
Nous reprocher son héritage.
Cela me déplaît : je ne veux
Rien dérober à ses neveux.

LUCETTE.

Ah! que c'eſt bien penſer!

DALIN.

L'époux que je te donne,
Bien moins âgé que lui, te convient tout-à-fait.
Il a, quoique dans ſon automne,
L'air jeune encore; il eſt bien fait;
Il ſait aimer mieux que perſonne;
Il a ſur-tout l'ame ſi bonne!

LUCETTE.

Vous l'appellez?

DALIN.

Dévine. Il eſt peint trait pour trait.

LUCETTE.

C'eſt vous, je gage.

DALIN.

Hé, oui, friponne.
Tu ſouris: c'eſt bon ſigne.

LUCETTE.

Et je ne ſais pourquoi;
Car le danger qui nous menace
Doit me cauſer bien de l'effroi.

DALIN.

Qu'eſt-ce donc?

LUCETTE.

Quelque autre, à ma place,
Auroit grand ſoin de le cacher.

DALIN.

Explique-toi,

LUCETTE.

Je n'oſe.

DALIN.

Oh! tu vas me fâcher.

LUCETTE.

Vous vous rirez de moi.

DALIN.

Vous ſavez bien, Lucette,
Que je ne ris jamais.

LUCETTE.

Un ſonge m'inquiète.

DALIN.

Un ſonge?

LUCETTE.

Hélas, oui, ſans raiſon,
Je le ſais; je ſais que les ſonges
Ne ſont jamais que des menſonges:
Mais ce Milan, ce coq qui ſe change en Oiſon!

DALIN.

Comment? Qui vous a dit?...

LUCETTE.

Trois fois dans ma penſée
Le même ſonge eſt revenu.

DALIN.

Quoi, vous avez rêvé?....

LUCETTE.

Je l'avois bien prévu,
Que vous me croiriez inſenſée.

DALIN, *à part.*

Celui-ci, par exemple, eſt un peu fort.

LUCETTE.

Hélas!
Si vous aviez vu quelle joie
Me témoignoit l'oiſeau de proie!

DALIN.

Il vous enlevoit?

LUCETTE.

Oui, vraiment, & tout là-bas,
Je voyois mon oiſon ſi confus & ſi triſte!

DALIN, *à part.*

Quelle rencontre! O Ciel! N'importe, je perſiſte.

LUCETTE.

Je vous trouve l'air interdit?

DALIN.

On l'auroit à moins. Je vous aime, Lucette.

LUCETTE.

Oh! je le crois. Vous me l'avez tant dit!

DALIN.

Hé bien, je ne sais pas ce qui nous est prédit;
Mais ce songe étonnant, je l'ai fait tout de même.

DUO.

Lucette. Quoi? } Ce vieux coq. { Quoi? } Ce Milan
Dalin. Oui. } { Oui. }

Lucette. Qui fond sur moi, }
Dalin. Fondoit sur toi, } tout d'un élan!

LUCETTE.

C'est cet Oison qui m'inquiète.

DALIN.

C'est ce Milan qui m'inquiète.

LUCETTE.

Et ce vieux coq, & ce Milan!

DALIN.

Et la poulette, & le Milan!
Cela dérange tout mon plan.

ENSEMBLE.

Tous les deux, la même nuit,
Même songe nous poursuit!

LUCETTE.

Cela tient du prodige.

DALIN.

Vraiment, c'est un prodige.

ENSEMBLE.

Ce n'est pas sans raison
Que ce songe m'afflige.

LUCETTE.

J'étois la poule.

DALIN.

Et moi l'oison.

ENSEMBLE.

Oui, tous deux nous avons raison.

DALIN.

Mais ce Milan funeste,
Ce Milan, quel est-il?

LUCETTE.

Il a, je vous proteste,
Le vol preste
Et l'œil subtil.

D-ALIN.

Tous les deux la même nuit,
Même songe nous poursuit!

LUCETTE.

Cela tient du prodige.

DALIN.

Vraiment, c'est un prodige.

ENSEMBLE.

Ce n'est pas sans raison
Que ce songe m'afflige.

LUCETTE.

J'étois la poule.

DALIN.

Et moi l'oison.

ENSEMBLE.

Oui, tous deux nous avons raison
Moi, / Vous, } la poule; { Et vous, / Et moi, } l'oison.
Oui, tous deux nous avons raison.

DALIN.

Quelle foiblesse à moi, je suis plus enfant qu'elle;
Hé quoi! de ma frayeur mortelle,
Un jeu de hazard est l'objet!
~~Voici mon homme; il faut que je le congédie.~~
Va, moquons-nous d'un songe, & suivons mon projet.

(*Lucette se retire*)

SCENE V.

DORIMON, DALIN.

DORIMON, *à part.*

AH, parbleu d'une Comédie
~~Cela~~ seul feroit le sujet:
~~Les Tuteurs rivaux!~~ Hé bien? Qu'est-ce,
Mon voisin? Vous voilà bien grave!

DALIN.

Et vous, bien gai!

DORIMON.

A quand la noce? Le tems presse;
Et je ne veux plus de délai.

DALIN.

Mais, j'ai consulté ma pupile;
Elle n'est pas aussi docile
Que je l'espérois. Elle dit
Que votre âge & le sien...

DORIMON.

J'entends. Et ce crédit
Que vous aviez sur elle, est-ce un conte frivole?
Cependant, sur votre parole,
J'ai bien voulu finir avec vous nos procès.

DALIN.

Je ne doutois pas du succès;
Mais l'amour nous oppose un obstacle invincible.

DORIMON.

L'amour!

DALIN.

Oui, Lucette est sensible;
Et déjà son cœur s'est donné.

DORIMON.

Il est pris?

DALIN.

Il est pris d'un goût passionné.
Et sans cela, de ma promesse
Aurois-je pu me dégager?
Mais je connois trop bien votre délicatesse,
Et j'ai voulu la ménager.

DORIMON.

AIR.

Quand l'âge vient, l'amour nous laisse,
C'est une loi qu'il faut subir.
La jeunesse aime la jeunesse,
Comme la rose le zéphir.
Mais, sans gémir en vain
D'un sort inévitable,

N'avons-

N'avons-nous pas le vin,
Et la chasse, & la table,
Et l'amitié, ce don divin?
Voici le tems de la sagesse.
Sans nous flatter, allons au fait,
Allons au fait : on n'est pas fait
Pour plaire & pour aimer sans cesse :
Voilà le fait.

Quand l'âge vient, &c.

Lucette a pris, sans doute un amant de son âge?
Rien n'est plus juste, & j'y souscris.

DALIN.

Non, elle a fait un choix plus sage.
Mais je vous réponds, moi, que celui qui l'engage
Peut plaire encore & vaut son prix.

DORIMON.

Et c'est?

DALIN.

Moi!

DORIMON.

Vous?

DALIN.

Moi-même. En êtes-vous surpris?

DUO.

DORIMON.

Quoi! c'est vous qu'elle préfère!

DALIN.

Oui, c'est moi.

DORIMON.

Vous?

DALIN.

Moi.

DORIMON.

Vous?

DALIN.

Moi.

DORIMON.

C'est à quoi l'on ne s'attend guère.

DALIN.

Mais je ne sais pas pourquoi.

DORIMON.

Là, soyons de bonne-foi :
Vous seriez au moins son père.

DALIN.

Je la chéris comme un père.

DORIMON.

Et vous la croyez sincère ?

DALIN.

Très-sincère.

ENSEMBLE.

Oui, je le croi.

DORIMON.

Et fidelle ?

DALIN.

Je l'espère

ENSEMBLE.

DALIN. Et je le croi.
DORIMON. Oui, je le croi.

DORIMON.

Et c'est vous qu'elle préfère ?

DALIN.

Oui, c'est moi, &c.

DORIMON.

Voilà donc cette jeunesse
Qui reverdit tous les ans ?

DALIN.

Vous avez sur moi l'aînesse
De plus de deux ou trois ans.

DORIMON.

Quand on a la soixantaine,
Entre nous, c'est bien la peine
De voler deux ou trois ans !

DALIN.

Je n'ai pas la soixantaine ;
Il s'en faut plus de trois ans.

ENSEMBLE.

DORIMON. Je le désole.
DALIN. Il se désole.
Ah ! que la vieillesse est folle !
Ah ! que les hommes sont plaisans !

SCENE VI.

DORIMON, LINVAL.

DORIMON, *à part.*

Aux dépens l'un de l'autre, ici chacun s'amuse.
Mais, ma foi, les plus vieux ne sont pas les plus fins,
(Montrant Linval)
Le plus fin, le voilà. Voyons par quelle ruse
Il croit arriver à ses fins.
Hé bien! tu sais mon aventure?

LINVAL.

Ah! mon Oncle, si je la sai!

DORIMON.

Que dis-tu de cette rupture?

LINVAL.

Autant que vous j'en suis blessé.

DORIMON.

(Bas) *(Haut)*
Bon, il veut me piquer. Moi? non, rien ne me blesse.
Dalin se sera consulté.
Il aime, il a cru plaire.

LINVAL.

Et sans difficulté
Vous lui cédez la place!

DORIMON.

Oui. Je plains sa foiblesse;
Et plus sage que lui, je me tiens pour battu.

LINVAL.

Quoi, mon oncle!

DORIMON.

Hé bien, toi, voyons, que ferois-tu?

LINVAL.

AIR.

Si j'étois à votre place,
Et qu'un rival eût l'audace

assurance
je lui ferai bien voir malgré son
que ce n'est pas à lui d'avoir la
préférence

De me jouer ce tour-là,
Je lui dirois : halte-là.
Vous abusez de mon âge !
Mais mon neveu, que voilà,
N'entend pas le badinage ;
Mais mon neveu, que voilà,
A réponse à qui va là.
Ce neveu, peut-être,
Lui feroit connoître,
Qu'il faut laisser naître
Le penchant du cœur ;
Qu'il est inutile
D'user de rigueur ;
Et que sa pupile
Doit seule, entre mille,
Choisir son vainqueur.

DORIMON, *à part.*

Faisons-lui changer de langage.
(*A Linval*)
Mais vraiment tu m'y fais penser.
Auroit-on voulu m'offenser?
Comment donc! se jouer d'un homme de mon âge!
Me prend-on pour un écolier?
Mon neveu, nous savons à quoi l'honneur engage;
Et nous sommes francs du collier,
Nous verrons si Dalin défendra sa conquête
Comme un preux Chevalier.

LINVAL, *à part.*

Dalin, preux Chevalier!
Mon Oncle a-t'il perdu la tête?

DORIMON.

Nous manquer de parole au moment de la fête!
Parbleu, le tour est singulier.

LINVAL.

Mon oncle, un peu moins de colère.
Dalin est un bon homme, & sa faute est légère.
Sans l'aveu de sa nièce il s'étoit engagé.
Il en est le Tuteur, il n'en est pas le maître;
Et c'est elle-même, peut-être,
Qui vous trouve un peu trop âgé,

DORIMON.

Eſt-il plus jeune, lui?

LINVAL.

Mais croyez qu'il ſe vante.

DORIMON.

Non, non, c'eſt lui qui me ſupplante;
Et je veux en être vengé.

LINVAL.

Ecoutez-moi, je vous conjure.

DORIMON.

Voilà donc comme tu prends feu,
Quand il s'agit de mon injure?

LINVAL.

Mais ce n'en eſt pas une.

DORIMON.

Ho, non, ce n'eſt qu'un jeu.

LINVAL.

Ah, mon cher oncle! la clémence
Eſt une ſi belle vertu!

DORIMON.

Et ſi on t'enlevoit ta maîtreſſe, aurois-tu
La bonté d'oublier cette légère offenſe?
Va, je n'ai pas beſoin de toi pour ma défenſe.
Un autre peut-être oſera
Diſputer à Dalin le cœur de ſa Pupile.

LINVAL.

Ciel! qu'entends-je?

DORIMON.

Un autre ſera
Plus hardi que toi, plus habile;
Un autre enfin l'épouſera.

LINVAL.

Ah, ſi c'eſt là votre vengeance,
Vous ſerez obéi.

DORIMON.

Non, tu m'as refuſé.

LINVAL.

Rien au monde n'eſt plus aiſé;
Et Lucette avec nous ſera d'intelligence.

DORIMON.

Tu crois donc avoir son aveu ?

LINVAL.

Mais, j'y ferai tout mon possible.

DORIMON.

Il faudroit, pour cela, l'aimer toi-même un peu.

LINVAL.

Ho ! moi, vous le savez, j'ai le cœur si sensible !

DORIMON.

Et lui persuader que le don de sa main
Ne dépend que d'elle.

LINVAL.

Oui, laissez, laissez-moi faire.

DORIMON.

Mais à se décider crois-tu qu'elle diffère ?

LINVAL.

Tenez, si vous voulez, tout sera fait demain.

DORIMON.

Demain ? C'est bien tard !

LINVAL.

Ce soir même,
Si vous voulez.

DORIMON.

Ce soir ! Je n'avois donc pas tort,
Mon drôle ? & je vois bien que vous êtes d'accord.

LINVAL.

Il est vrai. Pardonnez.

DORIMON.

Ah ! c'est donc toi qu'elle aime ?
Je m'en doutois.

SCENE VII.

DORIMON, Madame SAINT-CLAIR, LINVAL.

Madame SAINT-CLAIR.

HÉ bien? qu'eſt-ce donc? Qu'ai-je appris? Mon frère!...

DORIMON.

Eſt mon rival, & j'en ſuis peu ſurpris,
Mais ce fripon, cette friponne,
Mon neveu, votre nièce... Ils s'aimoient.

Madame SAINT-CLAIR.

Tout de bon!

DORIMON.

Ils nous trompoient.

Madame SAINT-CLAIR.

Cela m'étonne.
Ma nièce une friponne, & Linval un fripon!

LINVAL.

Vous, qui ſavez, madame, avec quelle innocence
Notre amour avoit pris naiſſance,
De grâce, obtenez mon pardon.

DORIMON.

Oui dà? Vous auſſi, vous en êtes, Madame?

Madame SAINT-CLAIR.

Et pourquoi pas? Eſt-ce un mal de chérir
Deux jeunes enfans très-honnêtes?
Eſt-ce un mal de vouloir guérir
D'un fol amour deux vieilles têtes?
Auſſi, pourquoi ne pas vous marier plutôt?

DORIMON.

Ah! quand on eſt jeune, on s'amuſe.

Madame SAINT-CLAIR.

Et quand on eſt vieux, on s'abuſe.

DORIMON.

C'eſt payer, je l'avoue, un peu tard mon écot.

Madame SAINT-CLAIR.

AIR.

En conſcience,
C'eſt bien à vous
D'être amoureux, d'être jaloux!
Vous me cauſez tous
Une impatience!
Mais où prenez-vous
Tant de confiance?
Allez, vous êtes de vieux fous.
Et oui vraiment, c'eſt bien à vous
D'être amoureux, d'être jaloux!
L'on vous en donnera
Des épouſes fidelles,
Jeunes, belles
Et fidelles.
Hé oui, l'on vous en donnera;
Exprès pour vous on en fera.
N'avez-vous pas de la jeuneſſe
Mis à profit tous les inſtans?
Hé bien, chaque choſe a ſon tems.
Faut-il que le plaiſir renaiſſe,
Comme les fleurs, tous les printems?
Tenez, voyez ce portrait:
Je reſſemblois trait pour trait.
J'étois jeune, aſſez jolie;
On m'aimoit à la folie.
Hé bien, l'on ne m'aime plus.
Faut-il que je me déſole?
Non, non: le tems qui s'envole
Rit de nos vœux ſuperflus.
En conſcience, &c.

DORIMON.

Et voilà, voilà de mes femmes
On n'en fait plus; c'eſt du bon tems.

Madame SAINT-CLAIR.

Le tems ne vieillit point les âmes;

On peut, quand on eſt ſage, être jeune à cent ans.

DORIMON.

C'eſt bien dit : ſoyons ſage. Allons, plus de diſpute.
Mais je veux que Dalin, comme moi s'exécute.
Qu'à ſa nièce il rende ſon bien;
Je donne à Linval tout le mien.

Madame SAINT-CLAIR.

Et le mien n'eſt-il pas à ma chère Lucette?
Il lui fut promis au berceau;
D'abord, je ferai ſon trouſſeau,
Et dans quelques mois ſa layette.
Mais, jeune-homme, ſouvenez-vous
Que vous ſeriez indigne d'elle,
Si des Amans & des Epoux,
Vous n'étiez pas le plus fidelle.

LINVAL.

Ah Dieu! j'en ſerai le modèle.

Madame SAINT-CLAIR.

AIR

Vous auriez à faire à moi,
Si vous manquiez de foi.
Gardez-vous, gardez-vous d'aller prendre
Les faux airs de nos francs étourdis;
Car, tenez, c'eſt moi qui vous le dis;
Si ce cœur innocent, doux & tendre,
Si ce cœur s'étoit laiſſé ſurprendre,
Le trompeur auroit affaire à moi.
Gardez-vous de lui manquer de foi.
Ma Lucette eſt ſi touchante!
C'eſt comme une jeune plante,
Qui cherche un appui léger.
Mais n'allez pas l'affliger;
C'eſt moi qui ſerois méchante.
Vous auriez à faire à moi,
Si vous lui manquiez de foi.

ENSEMBLE.

LINVAL.

Ah! Madame, épargnez-moi.
Répondez-lui de ma foi.

DORIMON.

Hé! non, Madame, croyez-moi,
Il ne peut lui manquer de foi.
C'eſt moi qui réponds de ſa foi.

SCENE VIII.

LUCETTE, DALIN, les précédens.

DALIN.

MA ſœur, nous allons être heureux:
Elle y conſent.

LINVAL, *à part.*

O Ciel!

DALIN.

Je ne me ſens pas d'aiſe.
Ça, ma ſœur, obtenez que Dorimon l'appaiſe.
Et qu'il ſoit de la noce, en rival généreux.

Madame SAINT-CLAIR.

Mais, mon frère, ne vous déplaiſe,
Vous rêvez quelquefois. Avez-vous bien l'aveu
De ma Nièce?

DALIN.

Oui, l'aveu formel & volontaire.
Adieu, je cours chez le Notaire;
Et je compte ce ſoir ſur l'Oncle & le Neveu.

SCENE IX.

LINVAL, LUCETTE, Madame SAINT-CLAIR, DORIMON.

QUATUOR.

LINVAL.

QU'AI-JE entendu?

Madame SAINT-CLAIR.

C'eſt une ruſe.

DORIMON.

Ceci pourtant passe le jeu.

LINVAL.

Lucette !

Madame SAINT-CLAIR.

Il se flatte, il s'abuse.

LINVAL.

Lucette !

Madame SAINT-CLAIR.

Hé non, ce n'est qu'un jeu.

(*à Lucette*)

N'est-il pas vrai ? Ce n'est qu'un jeu ?

LUCETTE.

Hélas ! non, ce n'est point un jeu.

LINVAL & DORIMON.

Quoi, Lucette ! vous { me / nous } trompez !

Du coup mortel, vous { me / le } frappez !

Madame SAINT-CLAIR.

Mais rien n'est plus étrange.
Mais, mon enfant, dis-moi :
Est-ce que ton cœur change,
Et lui manque de foi ?

DORIMON.

Mais rien n'est plus étrange :
Lui manquez-vous de foi ?

LINVAL.

Mais rien n'est plus étrange.
Quoi, me manquer de foi !

Madame SAINT-CLAIR.

Réponds-moi donc.

DORIMON.

Répondez-nous.

LINVAL.

Répondez-moi.

LUCETTE.

Laissez-moi, Linval, laissez-moi.
Je ne suis pas digne de haine.

Madame SAINT-CLAIR & DORIMON.

A quoi bon redoubler sa peine ?
A quoi bon le désespérer ?

LINVAL.

Elle veut redoubler ma peine,
Elle veut me déſeſpérer.

Madame SAINT-CLAIR & DORIMON.

Parlez-nous, au lieu de pleurer.

LUCETTE.

Un devoir rigoureux m'enchaîne.

TOUS LES TROIS.

Et quel devoir? Et quel devoir?

LUCETTE.

Un pouvoir abſolu m'entraîne.

TOUS LES TROIS.

Et quel pouvoir? Et quel pouvoir?

LUCETTE.

J'ai lu ces mots de la main de mon père :
Sur une fille qui m'eſt chère,
Je vous remets tout mon pouvoir.

LINVAL.

Il a ſur vous les droits d'un père!
Voilà mon arrêt, le voilà.

DORIMON.

Elle obéit aux lois d'un père :
Je n'ai rien à dire à cela.

LUCETTE.

Il a ſur moi les droits d'un père :
Voilà mon malheur, le voilà.

Madame SAINT-CLAIR.

Ah, mon frère! mon cher frère!
Vous abuſez des droits d'un père.
Vous ne m'aviez pas dit cela.

LINVAL, LUCETTE, DORIMON.

Ah! quelle loi ſévère!
Ah! quel devoir auſtère!

Madame SAINT-CLAIR.

Voilà donc le myſtère?
Et vous m'attendiez-là?

LES TROIS.

Ah, quel devoir! qu'il eſt ſévère!

Madame SAINT-CLAIR.

Paix, ne vous déſolez pas.

LINVAL, LUCETTE, DORIMON.

Dans { nos malheurs, / ce malheur, } que faire, hélas!

Madame SAINT-CLAIR.
Je médite dans ma tête ;
J'imagine un trouble fête,
Auquel il ne s'attend pas.
Savez-vous l'Astrologie ?

DORIMON, LINVAL, LUCETTE.
Qui ? moi ? non. Ni moi, ni moi.

Madame SAINT-CLAIR.
Croyez-vous à la magie ?

DORIMON, LINVAL, LUCETTE.
Qui ? moi ? non. Ni moi, ni moi.

Madame SAINT-CLAIR.
Hé ! laissez donc faire à moi.

DORIMON.
Vous y croyez de bonne-foi ?

Madame SAINT-CLAIR.
Nous y croyons, mon frère & moi.

LINVAL & LUCETTE.
Pour nous unir ensemble,
Vous aurez son aveu ?

Madame SAINT-CLAIR.
Vous allez voir dans peu.

DORIMON.
J'en doute encore un peu.

LINVAL.
J'espère.

LUCETTE.
Et moi je tremble.

DORIMON.
Ah ! quel plaisir d'unir ensemble
Votre Lucette & mon neveu.

Madame SAINT-CLAIR.
Je vous promets d'unir ensemble
Ma Lucette & votre neveu.

LINVAL.
J'espère.

LUCETTE.
Et moi je tremble.

LINVAL, LUCETTE, DORIMON.
Vous aurez son aveu ?

Madame SAINT-CLAIR.
Oui, j'aurai son aveu.
On a joué chez vous la comédie ?

DORIMON.

De nos amis c'eſt la folie.

Madame SAINT-CLAIR.

Raſſemblez-les.

DORIMON.

Je vous entends.

Madame SAINT-CLAIR.

Oui, vous ſerez tous contens.
Ah! mon frère!
Mon cher frère!
Vous abuſez des droits d'un père!
Vous ne m'aviez pas dit cela.

DORIMON

Lui, qui croit qu'on le préfère,
Il ne s'attend pas à cela.

LINVAL & LUCETTE.

Voilà donc le myſtère?
Quel appui nous avons-là!

Madame SAINT-CLAIR.

Laiſſez, laiſſez-moi faire;
Vous ſerez tous contens.

LES TROIS.

Laiſſons, laiſſons-la faire;
Nous ſerons tous contens.
Je vous entends.

Madame SAINT-CLAIR.

Songez à notre affaire.
Allez, je vous attends.

LES TROIS.

Et nous ſerons tous contens?

Madame SAINT-CLAIR.

Et vous ſerez tous contens.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIÈRE.

LUCETTE, *seule.*

AIR.

COMME un éclair, la flatteuse espérance
Brille à mes yeux, & semble voltiger.
En moi renaît le calme & l'assurance;
Je ne vois plus que l'ombre du danger.
Calme trompeur, hélas! vaine assurance!
Comme un éclair, comme un éclair léger,
Bientôt s'envole & s'éteint l'espérance,
Et je revois l'image du danger.
Comme un éclair, la flatteuse espérance
Brille à mes yeux, & semble voltiger.
Pour la saisir mon cœur s'élance;
Elle s'enfuit, comme un songe léger.

SCENE II.

LINVAL, *en traversant le Théatre.*

TOUT ira bien. Chacun fait son rôle à merveille.
C'est moi qui ferai le Devin.
Tandisque le Contrat se dresse
Ces bohemiens vont venir
vraut de Seigne & je prétends
m'éclaircir.
en leur tirer avec adresse
le secret de mon avenir.

SCENE III.

LUCETTE, *seule.*

HÉLAS! comment, jusqu'à la fin,
Jouer, sans se trahir, une scène pareille.
Les voilà qui vont commencer.
Ah! quel moment je vais passer.
(Elle sort)

SCENE IV.

DALIN, madame SAINT-CLAIR.

DALIN.

QU'EN dites-vous, ma sœur?

Madame SAINT-CLAIR.

Moi? Je vous le conseille.

DALIN.

Dorimon n'eût pas su lui plaire. Il l'a senti;
Lui-même il a pris son parti.

Madame SAINT-CLAIR.

En galant homme, & sans rancune.

DALIN.

Il ne vous a donc fait aucune plainte?

Madame SAINT-CLAIR.

Aucune.

DALIN.

Et le neveu? Je crois que je l'ai bien servi.

Madame SAINT-CLAIR.

Assurément!

DALIN.

Ceci culbutoit sa fortune.

Madame SAINT-CLAIR.

Aussi de la rupture on voit qu'il est ravi.

DALIN.

Je le crois. Et ma nièce, est-elle aussi contente?

Madame

Madame SAINT-CLAIR.

Enchantée.

DALIN.

Oui, j'ai vu, malgré son embarras,
Que j'avois rempli son attente.
Va, tu seras heureuse. Ho! oui, tu le seras.

Duo.

DALIN.

Ma sœur, croyez-vous qu'elle aime
Le bon mari qu'elle aura?

Madame SAINT-CLAIR.

J'en suis sûre. Elle aimera,
Autant & plus qu'elle-même,
Le bon mari qu'elle aura.

ENSEMBLE.

Le bon mari qu'elle aura.

DALIN.

Elle est jeune; & pour lui plaire,
Son mari sera bien vieux!

Madame SAINT-CLAIR.

Laissez faire, laissez faire,
Il sera jeune à ses yeux.

DALIN.

Jeune à ses yeux!

Madame SAINT-CLAIR.

Oui, je gage
Que l'amour le lui fait voir
Comme à la fleur de son âge.

DALIN.

Comme à la fleur de son âge!
Que vous flattez mon espoir!
Je serois encor passable,
Si j'avois mes cheveux blonds.

Madame SAINT-CLAIR.

Qu'un mari se rende aimable;
C'est tout ce que nous voulons.

DALIN.

Je ne suis plus connoissable;
J'étois bien mieux à vingt ans!

Madame SAINT-CLAIR.

Qu'un mari se rende aimable,
Il plaira dans tous les tems.

DALIN.

Je ne veux plus mener une vie ennuyeuse.
Allons, vive la joie!

Madame SAINT-CLAIR.

A propos, mais, vraiment
Vous arrivez trop tard : une bande joyeuse
Vient de passer dans le moment.

DALIN.

Qui?

Madame SAINT-CLAIR.

De Bohémiens.

DALIN.

Comment?
Vous ne les avez pas retenus pour la fête?

SCENE V.

DORIMON, LINVAL, DALIN.
Madame SAINT-CLAIR.

LINVAL, *au fond du Théatre.*

Oui, mon Oncle, dans le canton,
Ils ont fait des choses, dit-on,
A confondre, à tourner la tête.
Jamais rien de plus étonnant.
Aussi tout le monde en est ivre.
Imaginez qu'à tout venant
Ils lisent dans la main, comme on lit dans un livre.

DORIMON.

Va, c'est un conte.

LINVAL.

Un conte? Et si l'on vous fait voir
Le passé, l'avenir, comme dans un miroir?

DALIN.

Comme dans un miroir?

LINVAL.

D'une lieue à la ronde,
On les vient consulter.

DORIMON.

Et tu crois tout cela?

LINVAL.

Je crois ce que dit tout le monde.

DALIN.

Auſſi, ma ſœur, pourquoi renvoyer ces gens-là?

Madame SAINT-CLAIR.

Mais, mon frère, point de querelle:
Ils ne ſont pas ſi loin.

DALIN.

Vîte qu'on les rappelle.

(*A Dorimon*)

Les a-t'on fait jaſer?

DORIMON.

Ho! tant qu'on a voulu.

DALIN.

Sans doute ils vous ont dit votre bonne aventure?

DORIMON.

A moi?

DALIN.

Pourquoi pas?

DORIMON.

Non. Je laiſſe à la Nature
Faire, à ſon gré, de moi, ce qu'elle a réſolu.

AIR.

Sur l'avenir jamais je ne raiſonne:
Tant mieux pour moi s'il me ſurprend:
Eſt-ce un plaiſir? Il eſt plus grand;
Et la ſurpriſe l'aſſaiſonne.
Sur l'avenir jamais je ne raiſonne:
Tant mieux pour moi s'il me ſurprend.
Eſt-ce une peine qui m'arrive?
Qu'ai-je beſoin de le ſavoir?
En ſera-t'elle plus tardive?
C'eſt bien aſſez, lorſqu'elle arrive,
De la ſentir, ſans la prévoir.
Sur l'avenir jamais je ne raiſonne, &c.

Et puis ces vagabonds ne ſavent que piller,
Tout leur art n'eſt qu'une fadaiſe.

DALIN.

N'importe. Je ſerai bien aiſe
De les entendre babiller.
N'ont-ils rien prédit à Lucette?

Madame SAINT-CLAIR.

Vraiment ! je ne l'ai pas permis.
Si peu de chose l'inquiète !

DALIN.

Et vous, jeune homme, & vous, que vous ont-ils promis?

LINVAL, *lui montrant sa main.*

AIR.

Voyez-vous ces lignes?
Ce sont-là les signes
D'un bonheur sans fin.
Fille jeune & belle
Me promet sa main,
Son cœur & sa main?
Et s'il dépend d'elle,
Son Amant fidelle
Aura, dès demain,
Son cœur & sa main.
Voyez-vous ces lignes?
Ce sont-là des signes
D'un bonheur sans fin.
Un Astre malin
Nous poursuit sans cesse;
Mais, sur son déclin,
Le voilà qui baisse.
Oui, Monsieur Dalin,
Le voilà qui baisse;
Son effort est vain.
Voyez-vous ces lignes, &c.

DALIN.

L'Astre malin sera bien sot,
N'est-ce pas?

LINVAL.

Je l'espère. Un Devin me l'assure.

DALIN.

Oui, croyez-moi, prenez-le au mot.
Et vous, ma Sœur?

Madame SAINT-CLAIR.

Pour moi, plus de bonne aventure.

AIR.

Ils ne m'ont dit que le passé :
De l'avenir plus de nouvelle.
Les plaisirs d'un âge avancé,

Sont les plaisirs qu'on se rappelle :
Ce qu'ils m'ont dit est bien sensé !
D'un souvenir presque effacé,
Jouis, crois-moi, jouis encore.
Le soir, n'as-tu jamais pensé
Au plaisir d'avoir vu l'aurore ?
Ce qu'ils m'ont dit est bien sensé.

DALIN.

Les voici : j'entends la Musette.
Ça, Messieurs, laissez-moi. Vous, ma sœur, demeurez.

SCENE VI.

DALIN, Madame SAINT-CLAIR.

DALIN.

A ces Bohêmes vous direz
De ne pas alarmer Lucette ;
Et s'ils voyoient dans ma planette,
Que sais-je ? là, quelque accident,
De garder devant elle un silence prudent.

SCENE VII.

DALIN, *seul.*

ILS n'ont pas encore eu le tems de me connoître ;
Et nous allons voir un peu si...

RÉCITATIF OBLIGÉ.

Bon ! quelle apparence ?... Ah ! peut-être...
Que sait-on ? quelquefois l'avenir éclairci....
L'avenir ! qui peut le prédire ?
Souvent le hazard s'en mêla.
Cependant, sur ces choses-là,
Le plus sage ne sait que dire ;
Et tel fait semblant de s'en rire,
Qui n'en croit pas moins pour cela.
On dit bien : *Propos de commère,*
Conte ridicule, chimère !
On plaisante, on fait l'esprit fort ;
Mais les faits sont des faits, & qui les nie a tort.

AIR.

Ah ! tout cela, tout cela me tourmente.
A tout moment
Mon trouble augmente.
Je n'y crois pas assurément ;
Mais ce que ma raison dément,
Il faut que mon cœur le démente,
Et mon cœur s'alarme aisément.

SCENE VIII.

Entrée de Bohémiens, pendant laquelle Dalin va chercher Lucette.

LES BOHÉMIENS, DALIN, LUCETTE.

DALIN.

ÇA, voyons : qui de vous lira dans ma Planette ?

UNE BOHÉMIENNE.

Moi.

DALIN.

Vous ?

LA BOHÉMIENNE.

Donnez la main. Vous tremblez ?

DALIN, *bas.*

J'avouerai
Que mon avenir m'inquiète.

LA BOHEMIENNE.

Bon, bon ; dans un moment je vous l'éclaircirai.

(*Tandis que la Bohémienne occupe Dalin, Linval déguisé en Bohémien, cause avec Lucette*)

AIR

Ah ! le beau jour !
C'est une fête.
Est-ce l'Amour
Qui vous l'apprête ?
Oui, c'est la fête
De l'Amour.
Au son des hautbois on y danse ;
Le vin coule avec abondance.
L'heureux destin ! L'heureux destin,
Si tout ressemble à ce festin !
Mais j'entends l'orage qui gronde.
Ah ! quelle crainte vous poursuit !

Je vois, dans l'horreur de la nuit
Le noir soupçon qui fait la ronde ;
Et je vois l'Amour qui s'enfuit.

DALIN, *avec humeur.*

C'est-là ce que dit ma Planette ?
Elle n'a pas le sens commun.
Voyons, à présent, si quelqu'un
Lira plus clairement dans la main de Lucette.

LINVAL, *tenant la main de Lucette.*

AIR.

Autour d'elle, sans dessein,
Que de plaisirs elle attire !

DALIN.

Oui, c'est bien dit, sans dessein.

LE BOHEMIEN.

J'en vois voler un essain.
Que de cœurs, sous son empire,
Elle engage sans dessein.

DALIN.

Oui, c'est bien dit, sans dessein.

LE BOHEMIEN.

Elle est sage.

DALIN.

Ah, je respire.

LE BOHEMIEN.

Elle est sage ; mais enfin...

DALIN.

Oui, le reste va sans dire.

LE BOHEMIEN.

Autour d'elle, &c.

DALIN.

Oui, c'est bien dit : sans dessein.

LE BOHEMIEN.

Mais quelle métamorphose ?

(*La Symphonie rappelle le Songe.*)

DALIN.

C'est mon songe.

LE BOHEMIEN.

Et co... comment
S'est opéré ce changement ?

DALIN.

Voilà ma poule.

LE BOHEMIEN.

Et co... comment?

DALIN.

Voilà le coq.

LE BOHEMIEN.

Et co... comment

S'eſt opéré ce changement?

DALIN.

Paix donc, paix, vous dis-je, & pour cauſe.

LE BOHEMIEN.

Oui, je me tais, & pour cau... cauſe.
Mais que vois-je rôder dans l'air?

DALIN.

C'eſt le Milan, rien n'eſt plus clair.

LE BOHEMIEN.

Et, oui vraiment, rien n'eſt plus clair.

LUCETTE, *avec de l'effroi.*

Monſieur, qu'eſt-ce donc qu'il veut dire?
Mon ſonge va-t'il s'avérer?
Il me fait peur.

DALIN.

Loin d'en pleurer,
Crois-moi, Lucette, il faut en rire.
Va-t'en. *(Lucette ſe retire)*

SCENE IX.

DALIN, LES BOHÉMIENS.

DALIN.

Ce n'eſt pas tout que de nous affliger.
Dans les aſtres vous ſavez lire;
Mais ſavez-vous les corriger?

LA BOHÉMIENNE.

Si nous le ſavons? Laiſſez faire.
Ayez-moi ſeulement une glace bien claire;
Et pour taliſman, je ne veux
Qu'un ruban, qui trois fois ait noué les cheveux
De celle à qui vous voulez plaire.

DALIN.

Je l'aurai. C'eſt donc là ce qui forme les nœuds?

LA BOHÉMIENNE.

Ah! que n'ai-je vos noms écrits comme l'on signe,
En blanc, de votre main, & sur la même ligne!
Le charme iroit bien mieux! mais je puis m'en passer.

DALIN.

Nous les aurons aussi.

LA BOHÉMIENNE.

Je vais donc commencer.

(*Dalin sort*)

SCENE X.

LES BOHÉMIENS.

O LE CHŒUR.
Grand Albert!
Descends des sept Planettes.
Mathieu Lansberch,
Prête-nous tes lunettes.
Et toi, qui fais le nouvel an,
Célèbre Almanach de Milan!

SCENE XI.

Mme. SAINT-CLAIR, LES BOHÉMIENS.

HÉ bien, notre homme....
Madame SAINT-CLAIR.
LE CHŒUR, *bas.*
Allez-vous-en.
Madame SAINT-CLAIR.
Dites-moi donc où vous en êtes?
LE CHŒUR.
Allez-vous-en, allez-vous-en (*Elle sort*)

SCENE XII.

DALIN, LES BOHÉMIENS.

O LE CHŒUR.
Grand Albert!
Descends des sept Planettes.

Mathieu Lansberch,
Prête-nous tes lunettes.
Et toi qui fais le nouvel an,
Célèbre Almanach de Milan!
A votre voix tout le Ciel tremble.
Vous l'arrangez, le dérangez.
S'il n'eſt pas tel que bon vous ſemble,
D'un tour de main vous le changez.
On voit arriver pêle-mêle,
L'orage, & la pluie, & la grêle,
Les vents, & la pluie, & la grêle,
La giboulée & le beau tems,
Un rude hiver, un doux printems.

SCENE XIII.

DALIN, LES BOHÉMIENS.

DALIN.

Voilà d'abord la Glace. Où faut-il qu'on la mette?

LA BOHÉMIENNE.

A mes pieds.

(Il place le miroir)

DALIN.

Puis, de plus, un ruban de Lucette,
Et nos deux noms, en blanc, écrits de notre main.

LA BOHÉMIENNE.

(A un Bohémien)

C'eſt aſſez. Vous, ſage Oſmin.
Tenez; combinez-moi ces deux noms. Prenez garde,
En faiſant vos calculs, de ne pas vous tromper.

DALIN, *à la Bohémienne.*

Permettez-vous que je regarde?

LA BOHÉMIENNE.

Oh! j'ai de quoi vous occuper.
A genoux. C'eſt dans cette glace
Que je vais conjurer l'influence des Cieux.
Mais de cette claire ſurface,
Gardez-vous bien, ſur-tout, de détacher vos yeux.

SCENE XIV.

DALIN, LES BOHÉMIENS, Madame SAINT-CLAIR, DORIMON, LINVAL & LUCETTE.

(Ceux-ci se tiennent éloignés pendant le Duo, & ne se présentent que successivement devant le miroir)

DUO.

LA BOHEMIENNE.
Ne troublez pas le mystère.
DALIN, *à genoux.*
Ne troublons pas le mystère.
LA BOHEMIENNE.
Soyez immobile.
DALIN.
Soyons immobile.
LA BOHEMIENNE.
Fort bien.
Que voyez-vous?
DALIN.
Je ne vois rien.
LA BOHEMIENNE.
Que voyez-vous?
DALIN.
Le charme opère.
Je vois Lucette. Elle sourit.
LA BOHEMIENNE.
Elle sourit?
DALIN.
Elle sourit.
LA BOHEMIENNE.
Voyez-vous à qui s'adresse
Ce regard plein de tendresse?
C'est à l'Amant qu'elle chérit.
DALIN.
Ciel! est-ce à moi que s'adresse
Ce regard plein de tendresse?
Est-ce l'Amour qui l'attendrit?
LA BOHEMIENNE.
Oui, c'est l'Amour qui l'attendrit.
Ne troublez pas le mystère.

DALIN.

Ne troublons pas le myſtère.

LA BOHEMIENNE.

Vous le voyez, le charme opère.

DALIN.

Oui, je le vois, le charme opère.
Comme Lucette s'attendrit!

LA BOHEMIENNE.

Et c'eſt l'Amour qui l'attendrit.

DALIN.

Quoi! c'eſt l'Amour qui l'attendrit?

LA BOHEMIENNE.

Oui, c'eſt l'Amour qui l'attendrit.
Voici le moment de la criſe.
Gardez-vous bien d'une ſurpriſe.

DALIN.

N'ayez pas peur, je tiendrai bon.

LA BOHEMIENNE.

Prenez-y garde.

DALIN.

Non, non, non.

LA BOHEMIENNE.

Prenez-y garde, & tenez bon.

DALIN.

N'ayez pas peur: je tiendrai bon.

LA BOHEMIENNE.

Ne voyez-vous pas un homme?

DALIN.

Oui; mais...

LA BOHEMIENNE.

Mais quoi?

DALIN.

Mais cet homme,
Mais cet homme n'eſt pas moi;
Et c'eſt Linval qu'on le nomme.

LA BOHEMIENNE.

Je le ſais. Voyez-vous comme
A Lucette il prend la main?

DALIN.

Oui, je vois comme
A Lucette il prend la main.
L'infidelle! eſt-il poſſible!
C'eſt pour lui qu'elle eſt ſenſible.

LA BOHEMIENNE.
Laiſſez faire.

DALIN.
Eſt-il poſſible!

LA BOHEMIENNE.
L'affaire eſt en bon chemin.

DALIN.
Ah! quel ſupplice inhumain!
De quels yeux il la regarde!

LA BOHEMIENNE.
Prenez bien garde
Et tenez bon.

DALIN.
De quels yeux il la regarde!

LA BOHEMIENNE.
Hé non, ce n'eſt pas tout de bon.
A mon art tout eſt poſſible.
J'ai le ſecret infaillible
De diſpoſer de ſa main.

DALIN.
L'infidelle? Eſt-il poſſible!
C'eſt pour lui qu'elle eſt ſenſible.
Ah! quel ſupplice inhumain!

LA BOHEMIENNE.
Ce n'eſt rien qu'une menace.

DALIN.
C'eſt bien pis qu'une menace.

LA BOHEMIENNE.
Si je ſouffle ſur la glace,
Dans le moment tout s'efface.

DALIN.
Je vois trop bien ma diſgrace,
C'eſt bien pis qu'une menace.

LA BOHEMIENNE.
Si je ſouffle ſur la glace...

DALIN.
Soufflez donc ſur cette glace.
Ah! de grace, allons au fait.

LA BOHEMIENNE.
Vous en allez voir l'effet.

DALIN.
O Ciel! Dorimon les embraſſe!

LE CHŒUR.

C'eſt fait.

DORIMON.

C'eſt fait. De votre main
Vous avez terminé l'affaire.

DALIN.

Quoi ! de ma main !

TOUS.

N'avons-nous pas votre blanc ſeing ?

DALIN.

C'eſt un larcin.

TOUS.

A bon deſſein
On peut faire un petit larcin.

Madame SAINT-CLAIR.

C'eſt pour vous une bonne affaire.

DALIN.

C'eſt un larcin ; c'eſt un larcin.

DORIMON.

C'eſt pour vous une bonne affaire.

DALIN.

C'eſt un larcin, c'eſt un larcin.

TOUS.

On vous l'a fait à bon deſſein.

DORIMON.

Le ſage Oſmin eſt mon Notaire.

DALIN.

C'eſt un fauſſaire.

TOUS.

C'eſt pour vous une bonne affaire.
Le ſage Oſmin.

DALIN.

C'eſt un fauſſaire.

DORIMON.

C'eſt mon Notaire.

DALIN.

C'eſt un larcin, c'eſt un larcin.

Madame SAINT-CLAIR.

Allons, mon frère, allons, courage.
Notre Pupille eſt notre enfant.

LUCETTE, *ſeule.*

Un peu de ruſe eſt de notre âge ;
Et, comme on peut, on ſe défend.

LINVAL, *seul.*

Un peu de ruse est de notre âge ;
Et, comme on peut, on se défend.

Madame SAINT-CLAIR.

Allons, mon frère, allons, courage.
Est-ce à vous de faire l'enfant ?

LINVAL & LUCETTE.

Un peu de ruse, &c.

DORIMON.

Allons, mon cher, allons, courage.
Est-ce à vous de faire l'enfant ?

LES QUATRE.

Vous jouirez / Nous jouirons } de { votre / notre } ouvrage,
Votre / Notre } Pupille est { votre / notre } enfant.

DALIN.

Oui c'est bien dit. Mais moi, j'enrage.
Comme le drôle est triomphant ! (*Il sort.*)

SCENE XV & dernière.

Madame SAINT-CLAIR, DORIMON, LINVAL, LUCETTE.

LINVAL & LUCETTE.

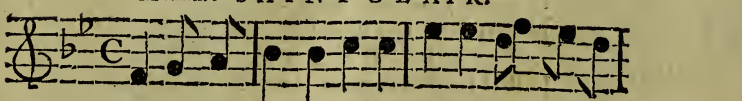
L'AMOUR jouit de votre ouvrage :
C'est par vous qu'il est triomphant.

DORIMON & Madame SAINT-CLAIR.

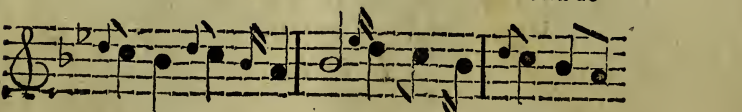
L'Amour jouit de notre ouvrage :
C'est par nous qu'il est triomphant.

COUPLETS.

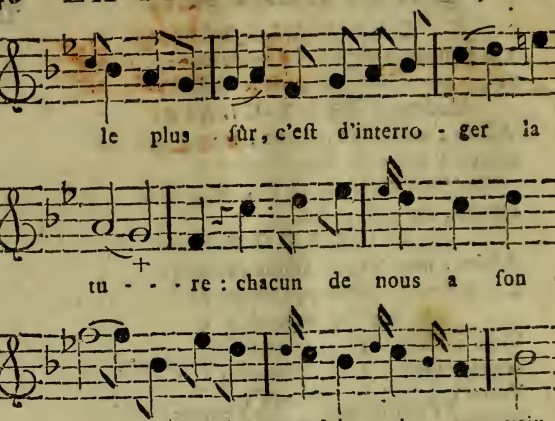
Madame SAINT-CLAIR.



Andante. Veut-on que la bonne a-ven-tu-re n'ait rien de



douteux ni d'obscur ? Le plus fa - ci - le &



Bis le refrain en Chœur

DORIMON.

On ſait aſſez, quand on eſt ſage,
Ce que promet le lendemain.
Mais ce n'eſt pas ſur notre main,
C'eſt dans nos cœurs qu'eſt le préſage.
Chacun de nous a ſon devin,
Qui ne répond jamais en vain.

Madame SAINT-CLAIR.

Lorſqu'un vieillard veut encor plaire,
Qu'il ſe demande, *Eſt-ce mon tour?*
Eſt-ce l'étoile de l'Amour
Qui me domine & qui m'éclaire?
Chacun de nous a ſon devin,
Qui ne répond jamais en vain.

LINVAL.

Pour être heureux avec ma femme,
Je ne lirai pas dans les Cieux.
Je lirai mon ſort dans ſes yeux.

LUCETTE.

Je lirai le mien dans ton âme.

TOUS LES DEUX.

L'Amour ſera notre Devin ;
Il ne répond jamais en vain.

FIN.

ARTICLE